

Transportons-nous vingt ans en arrière.

Deux chasseurs indiens de la tribu des Montagnais de la Pointe Bleue, à Roberval, remontaient le long de la Péribonca pour rejoindre un groupe de leurs frères en excursion dans le territoire de chasse sur les bords du grand lac des Mistassins. Tout à coup, ils entendirent distinctement, vers la tombée du jour, au milieu de la forêt, le tintement d'une cloche. Les deux chasseurs s'arrêtèrent étonnés.

—Entends-tu ? demanda Jean-Louis à Pierre-Honoré.

—Oui, j'entends.

—C'est une cloche, hein ?

—Oui, c'est une cloche.

—Où sommes-nous donc ?

—Pas loin des chûtes de la Péribonca.

Les deux indiens, intrigués, se dirigèrent vers l'endroit d'où partaient les sons de la cloche. Bientôt, sur le bord de la rivière, ils se trouvèrent en face d'une vaste éclaircie, au milieu de laquelle s'élevaient plusieurs maisonnettes de beau bois blanc et une petite chapelle.

C'était le village de Péribonca, alors desserte de Saint-Michel de Mistassini, fondé deux ans auparavant. Il avait comme surgi de la forêt entre deux voyages de chasse de Jean Louis et de Pierre Honoré...

Un coup d'oeil sur la carte du Lac Saint-Jean révèle l'existence de trois tributaires principaux : l'Assuhamouchouane, le Mistassini et la Péribonca. Cette dernière rivière est de beaucoup la plus considérable ; elle coule sur un parcours de près de 300 milles. Cette rivière, aux bords d'un pittoresque achevé, perdue dans les solitudes du Nord, serait l'orgueil des pays d'Europe si elle s'y trouvait subitement transportée. Mais notre pays, et spécialement le versant nord du Saint-Laurent, de l'Ontario au Labrador, est si riche en lacs et en cours d'eau de toutes sortes, que ceux du Nord extrême nous laissent indifférents.